Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 45 (1907)
Heft: 9

Artikel: Ce serait moins cher
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-204068

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

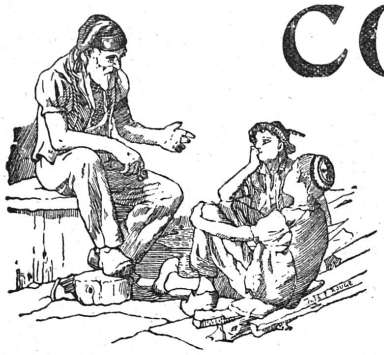
Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 19.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

45me ANNÉE — N° 9. — Samedi 2 mars 1907.



CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 *(1er étage).*
Administration *(abonnements, changements d'adresse),*
E. Monnet, rue de la Louve, 1.

Pour les annonces s'adresser exclusivement
à l'Agence de Publicité Haasenstein & Vogler,
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE,
et dans ses agences.

ABONNEMENT : *Suisse,* un an, Fr. 4 50; six mois, Fr. 2 50. — *Etranger,* un an, Fr. 7 20.

ANNONCES : **Canton,** 15 cent. — **Suisse,** 20 cent. **Etranger,** 25 cent. — **Réclames,** 50 cent. la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Le « tuyau d'angoisse ».

On dira ce qu'on voudra, mais les hommes d'aujourd'hui mettent bien peu de goût à leurs « z'haillons ». Nos arrière grand' pères, sans remonter à Adam, trop économes en fait de vêtement, étaient déjà plus esthétiques. De nos jours, ce que les Anglais appellent la *respectabilité* est le seul guide et la seule règle dans la manière de nous habiller.

Et d'abord qu'il s'agisse d'une noce, d'un baptême, d'un enterrement, d'une cérémonie religieuse, d'un banquet patriotique, d'une solennité quelconque, sacrée ou profane, nous ne cherchons qu'à harmoniser notre costume avec l'horrible *tuyau de poêle* — le « tuyau d'angoisse » comme l'appelle M. Alfred Ceresole dans *Voix et Souvenirs* — dont il y a plus d'un siècle les chapeliers ont persuadé à nos crédules ancêtres de se couvrir le chef. Tristes moutons de Panurge. Depuis le moyen-âge, ce hideux « tube » cherchait à pénétrer dans les vestiaires. On le rencontre déjà au XVe et au XVIe siècle. *Mais il fait exception.* Il a toute l'apparence d'un intrus et d'un malvenu ; il est insolent, sans pour cela se faire admettre et prospérer. On le montre du doigt, on le raille, on le malmène. Certainement que ces bonnes gens de jadis avaient le goût plus sûr que ceux du XIXe siècle, qui se laissèrent « entuyauter » si laidement.

Si encore cet incommode et disgracieux cylindre pouvait nous être de quelque utilité contre le soleil et la pluie ! mais non ; intolérable pendant la chaleur, il devient lourd et grotesque en cas d'averse. Et c'est bien plutôt pour le protéger que pour éviter d'être trempés, que nous ouvrons notre parapluie. En voyage cet insipide objet ne peut trouver place dans une malle ; il lui faut, s'il vous plaît, un étui séparé, cause d'embarras et de frais supplémentaires. Et les maux de tête, les migraines, à qui les devons-nous, si ce n'est à ce ridicule cylindre. Eh bien ! en dépit de tous ces inconvénients, le chapeau de soie haute forme est tellement « entré dans nos mœurs », qu'on n'ose espérer de le voir détrôner par le feutre moelleux et si doux ou par la paille si légère et si flexible.

J'imagine que cet attachement inexcusable et inexplicable que nous professons pour le « tuyau de poêle » tient un peu du fétichisme ; et il ne faudrait pas s'étonner de lire dans les notes de voyage de quelque habitant de Mars ou de Vénus, lorsque les communications seront établies avec ces planètes, une note ainsi conçue : « Dans une partie de la Terre, que les Terriens appellent civilisée, parce que la vie y est plus compliquée, plus malaisée et plus coûteuse qu'ailleurs, le chapeau dit « tuyau de poêle » — à cause de sa forme cylindrique et de sa couleur noire — est considéré comme un talisman essentiel au salut et au bonheur de l'homme. C'est ainsi qu'en toutes cérémonies, le Terrien se coiffe de cet excellent objet. »

Regardez nos campagnards ; voyez avec quelle religion ils conservent le tuyau nuptial, au fond duquel, les jours de grande fêtes, à l'église, ils marmottent une prière ou lisent l'adresse du fabricant. Assistez à la sortie du prêche, au Jeûne ou à Pâques. Jamais vous n'aurez admiré plus belle collection de couvre-chefs, des petits, des grands, des larges, évasés comme des trombons ou étroits comme des moules à glaces, ou encore, hauts comme la cheminée de Pierre-de-Plan. Et la couleur, depuis le gris velouté jusqu'au noir rougi par l'insolence des intempéries ; et le poil, abondant ou ras, uni ou moutonneux, brossé dans le sens ou à rebours, atteint de teigne ou solide encore... Il y a là sujet à mainte étude de psychologie.

Je ne parle pas du tuyau élégant, dont les huit reflets proclament la stupide fragilité ; pas non plus du tuyau professoral, façon d'étiquette universitaire et bourgeoise ; pas même du tube de M. le pasteur, autre étiquette inséparable de la redingote accoutumée. Que ces cylindres soient portés sur les yeux, en arrière, en bataille, à la crâne ou à la pose, ils n'en sont pas plus attrayants. — Un seul me plaît : c'est celui des ramoneurs de la Suisse allemande. Ce cylindre spécial a toute ma sympathie, il est à la fois symbolique et préventif. Il évite au pays l'invasion du hideux « huit-reflets », car nombreux sont les snobs qui répudient ce tuyau afin de ne pas être pris pour des

Ramonez-ci
Ramonez-là,
La cheminée,
Du haut en bas !

Il est bien dans son rôle et doit réjouir M. Forrer qui professe pour la docte coiffure un mépris des plus démocratiques et des plus intelligents.

LE PÈRE GRISE.

Ce serait moins cher. — Madame Potamot à son mari :

— Marius, écoute, quand je serai à la Côte d'Azur, je rêverai toutes les nuits de toi.

— Vois-tu, ma chérie, si j'étais toi, je resterais à la maison et je rêverais de la Côte d'Azur.

C'est pour rien ! — L'autre matin, place Bel-Air, un vendeur de journaux criait :

— Demandez le Grand Conseil et le Conseil communal pour cinq centimes.

Onna fenna à l'abri.

La fenna à Crebiet ètâi morta et, Dieu sâi béni ! n'avâi pas trau souffè. L'avâi z'u frâi on dzo que fasâi boutserî et l'avâi attrapâ dâi z'èpoueint que l'ètant montâ du dèso lè coûte tant qu'amont lo fèdzo, que ceiu la pequotâve et la pequâve ; po fini cein ètâi tsesa su l'estoma et du adan l'avâi gonclliâ, gonclliâ que l'avâi vito ètâ raclâïe. Vo sède prau : on è pas de fè et, eintre no sâi de, crâïo que l'ètâi usâïe assebin cllia poûra fenna. Einfin quie, dou dzo aprî, lè dzein l'ètant à sa porsuita po la menâ âo cemetirô, que l'è dan la gâre po lo ciè. Tot ètâi bin z'u por allâ, mâ po s'ein retornâ à l'ottô ètâi vegniâ on teimps dau diâbllio : onna carra de piodze que tsesâi quemet se on la vessâve avoué dâi bagnolet et ma fâi tot l'einterrâ s'ètâi dèpatsî de sè reduire âo cabaret po s'avrelhî on bocon. Lo poûro Crebiet, que faillâi-te fére, lâi ètâi z'u assebin et lè vesin lâi desant tot cein que pouâvant po lo consolâ on bocon.

— Eh ! l'è bin benhirâosa ta poûra fenna, que lâi coudhîvant dere.

— L'è bin su ! que lau repond tot d'on coup Crebiet que n'avâi rein de tant qu'ora, d'ailleu pè ci pout teimps fâ bin bon cheintre son bin à l'abri.

* * *

Porquie Janeau sè lavâve lè pî.

Onna demeindze matin, sti tsautein passâ, Janeau dau Cârro ètâi à pî dètsaux vè lo bornî et sè frottâve l'è z'ertè avoué onna brosse de risetta.

— Que fâ-to lè ? lâi brâme on vesin.

— Te vâi, que lâi repond, mè découenno on bocon lè pî.

— Ma ! quaise-té, quemet cein va-tè ? N'è pas l'abbayî vouâ !

— Na, ma mè solâ de la demeindze que i'é atsetâ sant onn' idée trâo petit, adan ie mè lâvo lè pî, dinse lè solâ l'âodrant tot juste.

MARC A LOUIS.

Plaisir et santé.

On prétend que notre péché mignon, à nous autres Vaudois, c'est la boisson. Il y a peut-être quelque chose à dire. M'est avis cependant qu'on exagère beaucoup et que, sous prétexte de nous corriger, on veut nous faire passer de l'autre côté de la selle. L'excès en tout est un défaut ; voilà la vérité.

Maintenant, une chose est certaine, c'est qu'en général nous ne savons pas boire. C'est un peu la manie des médecins de vouloir tout réglementer. A suivre leurs prescriptions à la lettre, il n'y aurait vraiment plus plaisir à vivre, d'autant qu'il n'est pas du tout prouvé que ce soit là une façon de prolonger notre séjour en ce monde. Mais voici ce qu'écrit à propos de l'*art de boire*, un médecin français qui nous paraît très raisonnable, le Dr Regnault :

L'art de boire.

« Rien de meilleur et rien de pire que la boisson ; c'est la vie et la mort. On se tue parce qu'on boit mal ou parce que l'on boit trop, et l'on est sans excuse parce qu'il suffirait de boire bien pour en tirer à la fois et plaisir et santé. Les préceptes de l'art de boire n'ont rien de rigoureux ; hors les abus, ils permettent presque tout.

» Après le potage, vous prenez un doigt de madère ? Excellent : ce vin riche en alcool contracte heureusement l'estomac que la soupe avait pu distendre. Un peu de bordeaux, pas trop de bourgogne ; une tasse de café, un petit verre de liqueur ? Parfait ; à dose modérée, cela réchauffe la muqueuse, stimule le suc gastrique